



## Je me souviens d'Israël...

**Récit.** « En plus de trente ans de vie d'Israélienne, je n'ai pas rencontré Dieu. Je n'ai pas non plus désiré le Messie. Je suis restée éfrayée par le désert et je n'ai pas pu m'habituer à la guerre. Quant aux idéologies, je n'en ai partagé aucune. La moustache de Staline m'avait suffi. » Le dernier livre de Danièle Kriegel est un petit bijou. Ce ne sont plus ses carnets de reportages que la correspondante du Point en Israël nous ouvre mais les secrets de sa mémoire intime. La fille d'Annie Kriegel nous raconte comment elle a réussi

à se construire une identité politique loin de l'influence de sa mère (staliniste puis anti-communiste). Elle nous brosse aussi le portrait d'un pays à travers un patchwork de sentiments, quelques déceptions et pas mal d'espoirs. Et surtout grâce à des rencontres fortes. Car elle est dans son livre comme dans la vie. Elle aime écouter les autres. Elle aime les gens. Elle parvient même à citer Baudelaire en se baladant à Jérusalem. D'ordinaire, les livres sur Israël ne font pas dans la nuance. En défense ou en attaque, le récit est tout à fait l'inverse. Et c'est pour cela qu'il est précieux ■ **ROMAIN GUBERT**

« La moustache de Staline », de Danièle Kriegel (Seuil, 176 p., 15 €).



Danièle Kriegel.  
En médaillon, le mur  
des Lamentations.



## Le nouveau bébé de Valérie Gans

**Roman.** Julie a 44 ans. Enfin libérée d'un mari violent, elle ne se pose plus la question de savoir si elle veut un enfant. Mais Sophie, à 19 ans, mère porteuse pour financer ses études, se la voit imposer... Leur rencontre sera déterminante: trop tôt ou trop tard pour enfanter? Mère porteuse, donneurs de sperme ou d'ovocyte, GPA, accouchement sous X, homoparentalité... Valérie

Gans explore, dans ce roman si actuel, toutes les possibilités de donner la vie aujourd'hui. Si cette histoire offre la douceur du miel, elle n'est pas sans amertume, notamment parce qu'elle questionne ce fameux « droit à l'enfant ». Et l'on ne s'étonnera pas que, dans cette épineuse affaire, la romancière, sans jamais prendre position, prenne le grand Rabelais pour garde-fou. « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme », disait-il. Un roman salutaire qui invite à la réflexion ■ **JULIE MALAURE**

« Des fleurs et des épines », de Valérie Gans (JC Lattès, 316 p., 18 €).



## Existentialisme à la turque

« Une fleur en enfer », d'Alper Canigüz. Stambouliote de 5 ans, Alper Kamu n'est pas un enfant comme les autres. Parce que l'absurdité de la condition humaine le révolte, il s'est donné pour mission de lutter contre l'injustice, armé de sa perspicacité et de son pistolet à eau. Ce détective de bac à sable doit résoudre le mystère de deux morts brutales. Celle de son oncle, qui semble naturelle; celle du frère d'un copain, qu'il pense accidentelle. La découverte des casseroles du premier, puis la fin tragique du second (étouffé à l'oreiller) verra notre Alper saisi d'un doute: « Crime féroce ou euthanasie pleine de compassion? » Mais, comme « une seule certitude suffit à celui qui cherche », disait Camus, Alper, lui, « dans le sanctuaire où il déjoue les complots de tant de ses ennemis » (sous le divan du salon), résoudra ces énigmes. Justicier en culottes courtes, questionnement métaphysique et secrets de famille: la littérature policière a trouvé son loukoum ■ **J. M.**  
Traduit du turc par Alessandro Pannuti (Mirobole, 256 p., 20 €).



## Le grand retour de la princesse

**Cinéma.** « L'ombre des femmes », dernier long-métrage du réalisateur Philippe Garrel, porte un regard beau et sévère – et parfois grinçant – sur la relation amoureuse. Trois raisons d'aller le voir.

1 Parce que Clotilde Courau. Après quelques années très discrètes, la princesse de Venise et de Piémont fait son grand retour devant la caméra. En lui demandant de camper le rôle de Manon, femme blessée car désaimée, Garrel fait briller la gracieuse actrice.

2 Parce que c'est une ode à la gent féminine. Le cinéaste

compose autour de la femme en ce qu'elle a de plus beau: fragile, délicate, sublime, mais forte aussi. Quand l'homme, lâche et égoïste, la trahit, elle trouve le courage de se faire aimer comme elle le mérite.

3 Parce que la Nouvelle Vague n'est pas morte. Vingt jours de tournage en 35 millimètres, du noir et blanc, et la voix off sèche et monotone du fils, Louis Garrel, pour planter le décor. Un héritage évident de l'emblématique « Jules et Jim » de Truffaut ■

**OLIVIER PÉROU**

« L'ombre des femmes », en salles.



Clotilde  
Courau et  
Stanislas  
Merhar.

MARKO DJURICA / REUTERS - ASTRID DI CROLLANZA - DELPHINE JOUANDEAU/JC LATTÈS - SPS DISTRIBUTION - DR